
À PROPOS DE LA RÉÉCRITURE...

Apprendre à mieux lire, c'est l'effet secondaire le plus fréquent d'un atelier d'écriture... Et c'est normal : la relecture est la seconde phase de la création, le second regard indispensable après la spontanéité du premier jet; elle amène à cette troisième phase de la création qu'est la réécriture.

La réécriture est fortement conseillée après bon nombre de jeux-exercices [...] Elle est à conseiller chaque fois que c'est matériellement possible. C'est à mon avis une étape essentielle de la création littéraire.

Sur ce point, à la vérité, deux écoles s'affrontent : les partisans du premier jet et ceux du « re-travail ». Les premiers tendent à privilégier l'inspiration [...], la « pure spontanéité créatrice » — qui selon eux ne peut jamais (se) tromper — ou la « totale indépendance » de l'écrivain seul-maître-à-bord-de-son-texte. Il me semble, quant à moi, qu'après avoir fait l'expérience des jeux-exercices [...], il doit être un peu difficile de s'en tenir intégralement à la théorie voulant que le premier jet soit toujours le meilleur...

Ce qui ne veut nullement dire non plus que le troisième jet, ou le cinquième, ou le dixième, sera forcément meilleur que le premier. (Les tenants de la réécriture, dont je suis, ne le prétendent d'ailleurs pas.) Mais étant donné l'existence difficilement niable des contraintes externes et internes, de tout ce qui vient parasiter la « pure spontanéité » de l'écriture, il me semble plus prudent d'en tenir compte, d'essayer donc de prendre du recul par rapport à son texte et d'en envisager d'éventuelles retouches.

Élisabeth VONARBURG¹

¹ Comment écrire des histoires; guide de l'explorateur, Beloeil, Éditions La Lignée, 1986, p. 19

Il aurait été difficile de souligner la pertinence de la réécriture de plus apte façon. Élisabeth Vonarburg, vu son double métier de créatrice littéraire et d'animatrice de jeux d'écriture, a sûrement plus d'une fois mis ses convictions à l'épreuve.

Rappelons qu'un premier jet, écrit sous pression ou s'écoulant dans la détente — avec ou sans la sacro-sainte inspiration —, ne se mêle pas de vraisemblance, d'exactitude, de syntaxe, encore moins d'orthographe. Le premier jet, une débâcle de mots ruisselant sur la page blanche, ne se préoccupe pas de « faire du sens » ou de reproduire le réel dans le moindre détail. Un premier jet advient, c'est un impromptu, une inondation...

Comme le souligne Élisabeth Vonarburg, on peut choisir de n'écrire que des premiers jets et s'en contenter. Après tout, on écrit d'abord pour son plaisir. D'autant plus que chez les adeptes des jeux d'écriture, les écrivains n'ont pas tous l'ambition d'écrire « sérieusement » ou de produire des textes pour publication.

Toutefois, dès l'instant où un texte est destiné à être reproduit et lu par quelques ou plusieurs lecteurs, il est naturel d'en soigner la facture par respect pour la littérature et par respect pour la langue française. Tout ce qui mérite d'être lu ne mérite-t-il pas d'être bien écrit ?

Voici donc quelques habitudes et techniques à adopter lorsqu'on projette de retravailler ses textes.

SE RELIRE APRÈS AVOIR PRIS DU REcul

Avez-vous déjà vécu l'expérience de relire un de vos « anciens » textes avec la nette impression d'avoir tout oublié, un peu comme si ce n'était pas vous qui l'aviez écrit « autrefois » ? Si oui, vous savez très bien ce que c'est que de prendre du recul par rapport à un texte. Quand on laisse décanter un texte quelques jours, quelques semaines ou même quelques mois, on le redécouvre avec des yeux neufs, ceux d'un lecteur ou d'une lectrice, et on peut alors l'analyser plus objectivement.

[...] ne pas contrecarrer votre penchant naturel pour des phrases amples et généreuses, ou au contraire, pour des phrases courtes et peut-être un peu sèches car, dans le premier cas, vous apprendrez à élaguer, à faire plus court et, dans le second, à étoffer, à rendre moins elliptique votre pensée lorsque le moment sera venu de polir et de repolir comme le conseille Boileau.

[...] Il est relativement facile de corriger un texte trop long ou des phrases qui sentent l'effort et ne coulent pas librement. Un mot mal choisi, un adjectif inutile, une phrase banale sont des cailloux sur lesquels vous butez en marchant dans un sentier. [...] l'auteur, trop près de son texte [...] bien souvent, en se relisant, croit lire ce qu'il a écrit alors qu'en fait ce qu'il voulait écrire lui voile la réalité...

[...] la lecture à haute voix est un excellent procédé car l'oreille peut saisir quelque chose qui échappe à l'œil. Flaubert, qui recommandait cette lecture à haute voix, pratiquait ce qu'il enseignait à son disciple Maupassant avec tant d'enthousiasme qu'il appelait la pièce qu'il consacrait à cet exercice son « gueuloir ».

Pierre TISSEYRE²

Avec du recul, on jette un regard neuf sur son texte et on distingue mieux ses défauts et ses qualités. Quand l'auteur n'arrive pas à se détacher suffisamment de son texte, il peut faire appel à un ou à des lecteurs critiques qui commenteront sobrement son œuvre, sans éloges ni blâmes excessifs.

RALLONGER OU COUPER SON TEXTE

Comme le mentionnait Pierre Tisseyre, un des pionniers de l'édition chez nous (aujourd'hui disparu), chacun selon son souffle personnel écrit « naturellement bavard » ou « naturellement avare ». Savez-vous déjà un peu quelles sont vos propres tendances ?

Généralement, les auteurs peu loquaces omettent certaines précisions, certains détails, certains liens qui seraient bien utiles au lecteur pour une meilleure compréhension du texte dans son ensemble. Ils résument tant et si bien leur pensée intime qu'elle devient presque vague, tronquée, impondérable. On a toujours raison de compter sur l'imagination du lecteur, mais jamais au point de négliger de lui offrir toutes les données de base. Les auteurs parcimonieux devraient s'assurer la collaboration de fidèle(s) lecteur(s) pour relever les éléments manquant à la bonne compréhension de leur texte.

Les beaux causeurs paient la note quand ils entreprennent de réécrire leurs longs bavardages. Et plus particulièrement s'ils préfèrent la nouvelle au

² L'Art d'écrire, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1993, pp. 109 et 114.

roman. Remplis de digressions, de commentaires ou de renseignements inutiles qui diluent l'intérêt et l'attention du lecteur, leurs récits dits « brefs » perdent de leur impact et de leur efficacité.

En passant son propre texte à la loupe, car c'est sans doute trop demander que d'utiliser un microscope, l'auteur doit avoir sans cesse à l'esprit deux questions : Est-ce vraiment nécessaire ? Puis-je dire la même chose plus simplement, en moins de mots ?³ Il approfondira la première question en se demandant quelle information apporte au lecteur la phrase qu'il examine. Et si la réponse ne lui apparaît pas immédiatement, il est probable qu'il vaut mieux couper cette phrase.

Pierre TISSEYRE⁴

Retenons l'expression « dire la même chose plus simplement en moins de mots » et demandons-nous où elle mène. Il ne fait pas de doute qu'elle mène directement — donc sans détour et sans gaspillage —, au lecteur : celui pour qui on écrit d'abord et avant tout, après avoir écrit un tout petit peu pour soi.

Il ne faut pas ennuyer le lecteur ni le perdre dans des labyrinthes de détails superflus. Cet aventurier à qui on tend la perche du texte qu'on écrit, il faut l'accrocher dès le début, le captiver — le « garder captif » — jusqu'au bout. Il ne s'agit pas d'en faire trop, mais juste assez.

Comparons deux phrases qui disent essentiellement la même chose, en plus ou en moins. D'après vous, laquelle vise la cible — le lecteur —, exprime l'essentiel et fonce droit au but ?

<p>Dans ce monde survolté, chauffé à blanc par les multitudes de messages multiples fusant de toutes parts, elle déteste absolument les énormes et immenses bêtises qui rampent partout sur les nerfs plus ou moins fragiles des gens qui se considèrent comme essayant de penser.</p>	<p>Dans ce monde survolté par une multitude de messages, elle déteste les bêtises rampant sur les nerfs des gens qui essaient de penser.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

³ C'est nous qui soulignons...

⁴ *Op. cit.*, pp. 114 et 115

EN TOUT TEXTE, VISER CLARTÉ ET LISIBILITÉ

Vous ne pouvez pas [...] prouver [à votre lecteur] que vous travaillez sur du concret en utilisant seulement des mots abstraits.

Vous ne pouvez pas le convaincre de [l']existence [de votre narrateur] en ne pratiquant que le « il » et le « on » impersonnel. [...]

Vous ne pouvez pas lui faire croire que vous êtes dynamique en ralentissant en permanence sa lecture par des phrases longues et lourdes.

Vous ne pouvez pas lui faire passer des messages simples en les diluant dans des phrases complexes. [...]

Vous ne pouvez pas espérer être lu, compris et retenu si, à longueur d'années dans vos écrits, vous vous ingéniez à provoquer dans l'esprit de vos lecteurs les trois ennemis de la lecture : l'ennui, l'effort, le dépaysement.

Louis TIMBAL DUCLAUX⁵

Quel que soit le texte qu'on écrit, fictif ou non fictif, il faut en soigner la structure. Le lecteur aime qu'on lui propose des points de repère en cours de lecture; il sait alors que du commencement à la fin, ce qu'on lui raconte répond à une logique interne, planifiée, qu'il peut suivre sans trop d'effort.

Une bonne manière de simplifier la structure d'un texte, c'est de le répartir en blocs de phrases-idées, les PARAGRAPHES. Quoi de plus touffu et de plus essoufflant à lire qu'une pleine page de texte sans découpage. Comme exemple, voici un extrait de L'Oiseau de cendres d'Élisabeth Vonarburg, une nouvelle présentée comme conclusion dans le livre déjà cité.

<p>L'écran se brouilla. Toomas resta figé, la main au-dessus du panneau de contrôle. Autour de l'écran le mur était flou aussi, indistinct. L'image retrouva sa clarté. (Lourds jaillissements d'une pâte rouge sombre. Soulèvements lents, comme épuisés, de bulles crevant dans une nappe écarlate. [...]) Les yeux de Toomas comprirent enfin ce qu'ils voyaient de nouveau avec netteté sur l'écran.</p>	<p>L'écran se brouilla. Toomas resta figé, la main au-dessus du panneau de contrôle. Autour de l'écran le mur était flou aussi, indistinct. L'image retrouva sa clarté. (Lourds jaillissements d'une pâte rouge sombre. Soulèvements lents, comme épuisés, de bulles crevant dans une nappe écarlate. [...]) Les yeux de Toomas comprirent enfin ce qu'ils voyaient de nouveau avec netteté sur l'écran.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

⁵ L'écriture créative; cinq techniques pour libérer l'inspiration; produire des idées pour communiquer avec efficacité, Paris, Éditions Retz, 1986

De même, en réparant la PONCTUATION d'un texte, on peut lui redonner de la gueule et du fini. Ainsi, quand l'histoire présente des dialogues, il vaut souvent mieux les réécrire en style direct, un mode plus vivant que le style indirect.

<p>Avant de descendre de la voiture, elle lui demanda s'il désirait monter prendre un café. Il répondit que ce serait pour une autre fois parce qu'il était tard et qu'il devait se lever au petit jour le lendemain. Elle lui dit qu'elle pouvait comprendre cela, mais qu'elle était déçue quand même.</p>	<p>— Tu montes prendre un café ? lui demanda-t-elle avant de descendre de la voiture. — Une autre fois, tu veux ? répondit-il. Il est déjà si tard... Et figure-toi que je me lève au petit jour demain. — Je comprends, va, mais c'est décevant quand même.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

De plus, pour alimenter la vraisemblance et la cohésion, il ne faut pas négliger de mettre les apparences au service de la profondeur, surtout dans les textes courts. Il faut peser chaque détail afin qu'il soit utile à la perspective d'ensemble, ajoutant du piquant à une situation ou au profil d'un personnage. Par exemple, si une fleur en particulier paraît, qu'elle serve de symbole et donne de la couleur au récit; si cette fleur est rare, en bouton ou fanée, que cette précision signifie quelque chose.

Il est également important de vérifier la rectitude de certains renseignements en vue de respecter le réalisme d'une situation fictive. Si la longueur du trajet par train entre Trois-Rivières et Joliette a quelque importance dans le déroulement de l'histoire, il faut se conformer au temps réel. Si l'action se passe dans une usine nucléaire et qu'une description des lieux est nécessaire, il faut se documenter suffisamment pour offrir des détails crédibles.

Le lecteur apprécie qu'on lui raconte les choses au-delà des perceptions usuelles. Il n'aime pas qu'on le désoriente avec des broutilles surabondantes et compliquées. Il préfère plutôt qu'on lui fasse vivre des moments fort étranges dans un décor tout à fait familier ou encore, une situation prévisible dans un lieu fortement insolite. Le quotidien revu et corrigé du point de vue du narrateur ou du personnage principal, entraîne le lecteur sur la piste de nouvelles réflexions, de questionnements différents ou même de réponses inattendues.

À quoi bon lire jusqu'au bout une histoire qu'on a l'impression d'avoir déjà lue des douzaines de fois ? Dans la vie ordinaire de tous les jours, n'est-ce pas le rôle de l'imprévu de nous rappeler à quel point nous sommes vivants ? Les effets de surprise bien aménagés — c'est-à-dire cousus « sans » fil blanc — donnent au lecteur des sensations fortes qu'il n'est pas prêt d'oublier.

En somme, si à l'originalité de votre approche, vous joignez justesse de propos et souplesse de style, le lecteur vous suivra volontiers de la première à la dernière page.

CORRIGER OU FAIRE LA TOILETTE DE SON MANUSCRIT

Quand on a réécrit son texte pour le rendre plus attrayant et plus expressif, il reste encore à le mettre en page – au propre – dans un manuscrit.

Le matériau principal de toute entreprise d'écriture, ce sont les mots. Il est donc fondamental que les mots de votre texte soient bien orthographiés et utilisés adéquatement. Une méthode infaillible pour y arriver : passer les mots au peigne fin du dictionnaire. Votre texte en sort frais et dispos et vous, plus habile.

Une autre méthode essentielle à l'impeccabilité d'un texte : la correction grammaticale. Si vos connaissances en syntaxe (qui comprend, entre autres, la concordance des temps de verbes, la rectitude des conjugaisons et le bon usage des pronoms) ont besoin d'être appuyées, n'hésitez pas à soumettre votre texte à l'œil d'un lecteur plus chevronné que vous, même au stylo rouge d'un expert.

Reste un dernier danger à éviter : « surécrire ». À force de polir, de repolir, de ciseler, de remplacer un mot juste mais peut-être banal par un mot rare et inattendu, on peut dépasser l'objectif. Le texte ne coule plus, le sens n'est plus apparent, un effort de compréhension est demandé au lecteur. Or, on est entraîné, chaque nouvelle correction incite à en faire une autre, et une autre expression qu'on avait écartée parce qu'elle n'était pas assez claire ou trop recherchée soudain ne détonne plus dans ce texte figolé. D'un style un peu relâché mais facile à comprendre, on est passé imperceptiblement à quelque chose de serré, de noué et d'hermétique. Et ce texte qui était vivant soudain ne l'est plus.

Pierre TISSEYRE⁶

⁶ *Op. cit.*, page 115.